

# Prologue

L'histoire que je vais vous raconter est tirée de faits réels. C'est une histoire qui a bouleversé une partie de ma vie, me détruisant à petit feu, m'apportant, jour après jour, des angoisses qui, au moment où je commence à l'écrire, persistent et s'incrument dans mon quotidien. Je n'en suis pas encore remise, et je ne sais pas pendant combien de temps ce mal-être, cette frousse de vivre, va me hanter, jour et nuit... Ai-je réussi, au travers de ce récit chaotique, à me raisonner, à un moment donné, ou me suis-je laissé dominer par ma peur de l'abandon ?

Je fais, à travers ce récit, un clin d'œil aux femmes qui, au lieu de se ranger dans un cadre conventionnel à l'abri de tout tourment, ont préféré se laisser porter par la passion de l'amour...



# I – La soirée

En ce début de soirée du mois d'août, je me sens bien, fraîche, séduisante à nouveau, disposée à offrir au monde le meilleur de moi-même. Pour l'occasion, je me suis habillée sexy : un pantacourt blanc, laissant deviner en transparence un string noir ! Non, ce n'est pas une faute de goût, je l'ai fait exprès, pour attirer les yeux audacieux. Ma petite poitrine est bien calée dans un débardeur bleu-vert très décolleté. Pour rehausser le tout, je porte mes chaussures noires et dorées à talons hauts.

J'arrive la première, comme d'habitude. Je repère une grande table au fond du bar. Ce coin est parfait. Je m'y installe et j'observe. Je guette l'arrivée de la première personne qui viendra me rejoindre. Très vite, une copine franchit le seuil et prend place près de moi. Puis, un homme d'allure dynamique se dirige tout droit vers la table et se présente :

— Bonsoir, je suis Julien.

Ah oui, il est le fameux « pote » de mes copains, celui qui n'était pas invité mais qui a su, par un mail tellement courtois, me donner l'envie de le recevoir. Son audace m'a plu. Je lui fais part de mon goût très prononcé pour l'écriture et surtout l'orthographe :

— Tu sais Julien, si tu es là, c'est grâce à ta façon d'écrire.

Son regard m'interroge :

— Ah bon ?

— Oui, tu m'as adressé un mail parfaitement bien écrit, sans fautes d'orthographe, avec une syntaxe parfaite, et je suis très exigeante en la matière. Si tu m'avais écrit la même chose, mais truffée de fautes, je peux te dire que je ne t'aurais même pas répondu.

Nous rions de cette révélation, et Julien se réjouit de m'avoir séduite grâce à son expression écrite. En attendant que les autres invités arrivent, nous évoquons l'un et l'autre notre intransigeance

face à des erreurs énormes rencontrées dans nos lectures. Son œil complice lorsqu'il m'écoute me rassure.

Rapidement, tout le monde est là et, chose étrange, deux clans se distinguent : celui des filles et celui des garçons. Comme je me suis placée au centre j'ai, à ma droite, des hommes, jeunes et pleins de vie et, à ma gauche, des femmes, moins jeunes et très sages. Je suis ainsi disponible pour tout le monde.

Très vite nous commandons des boissons. Je me souviens avoir choisi un cocktail à base de Téquila. Je me fais plaisir, mais pas autant que Julien qui, lui, a pris un Orgasme. Oui, cette carte regorge de surprises et la soirée s'annonce sous les meilleurs auspices. Les conversations s'emmêlent, les rires fusent, les regards se croisent. Puis on entend au loin un tintamarre de cornemuses qui se rapproche et finit par envahir tout le bar. Un petit groupe de musiciens bien sympathiques contribue à l'ambiance générale. Je ne savais pas qu'il se produisait ce soir et je me dis que cela donne comme un air de fête. Tout est parfait, tout le monde a sympathisé et s'amuse. Les garçons ont pourtant un défaut que j'observe du coin de l'œil : ils ont le nez rivé sur leurs portables, envoient et reçoivent des textos. Ils ont l'air tellement immatures ! L'un d'eux parle de sa copine, j'écoute vaguement. Je ne sens pas le temps passer et je crois que cela fait des mois que je ne me suis pas sentie aussi légère et insouciante. Pas de conversation sérieuse, beaucoup de plaisanteries, de taquineries. Le tenancier du bar, très sympathique et avenant, nous offre une tournée de rhum, servie dans des petits verres. Les garçons insistent pour que je boive le mien, mais je refuse catégoriquement, déjà parce que je n'aime pas le rhum sec, et ensuite parce que je n'ai pas envie de me saouler.

Mon délicieux cocktail, associé à la chaleur omniprésente, me donne un peu mal à la tête, mais pour autant je ne me sens pas fatiguée et n'ai pas envie de rentrer. Bien au contraire, cette soirée m'a ouvert l'appétit de la vie à nouveau. Je suis plutôt disposée à aller danser. Je le fais savoir très rapidement et demande qui veut m'accompagner. Le petit groupe de femmes très sages décide de rentrer. Je suis accompagnée de trois garçons, j'en suis ravie. En route pour la discothèque tendance la plus proche. À peine arrivée,

et bien entourée, je retrouve une amie avec qui j'avais fait connaissance quelques jours auparavant, Mylène. On se connaît peu, mais nos chemins s'étaient croisés un soir, telles deux âmes en peine. C'était précisément dans cette boîte. La différence est que ce soir, je ne suis pas triste, je suis à cent pour cent moi-même. Je présente mes copains, et tout de suite un rapprochement se crée entre l'un des garçons, Xavier, et Mylène. Je ne les verrai que par bribes tout au long de cette deuxième partie de soirée, qui continue dans la même ambiance conviviale.

Je commande une boisson alcoolisée, très féminine, à mon image. Tiens, Julien s'est empressé de me la payer. Ah mais non, c'est une erreur du barman qui a cru qu'on était ensemble. Tout de même, je n'ai pas l'habitude de me mettre en couple si rapidement. Comme je ne veux pas de malentendu sur le règlement de mon verre, je rembourse Julien illico presto. Et je me mets à danser, je ne m'arrête plus. J'aime la façon de danser de Julien, sobre mais avec du charme, et beaucoup de sensualité. Je me rends compte que mon regard se porte souvent sur lui. Je le trouve délicieux, avec sa chemise blanche parfaitement assortie à son jean noir. De temps en temps, Xavier nous rejoint, et on danse tous ensemble, on chante, on rit. Je repousse de temps en temps quelques danseurs éméchés qui veulent se coller à moi. C'est bon enfant.

Le troisième garçon s'appelle Franck, et j'avoue que je préfère m'éloigner de lui en dansant car son odeur de négligé est très inconcommodante. Il danse plus que tout le monde, il ne s'arrête plus. On le laisse dans son rythme endiablé.

Tiens, je le connais cet homme qui m'observe depuis un moment. Il doit me trouver à son goût, je pense, et on dirait qu'il aimerait engager la conversation. L'occasion lui est donnée lorsque nous nous retrouvons côte à côte près du bar. Il me dit me reconnaître et en le regardant de plus près, je me dis que moi aussi, je le connais, mais que ce n'est pas récent. Très vite, il me parle du même club de sport que nous fréquentions il y a plusieurs années. Oui, c'est cela, nous échangeons quelques mots courtois quand on se croisait. Il s'appelle Samuel et c'est un bel homme brun, qui doit avoir moins de quarante ans. Je sens que je lui plais, que le courant

passé bien. Nous évoquons les souvenirs de ces brefs moments du passé puis, naturellement, échangeons nos numéros de mobiles. Il m'appellera le lendemain, me dit-il.

Cela faisait très longtemps que cela ne m'était pas arrivé : faire la fermeture d'une boîte, avec ce sentiment de « pas assez profité, je ne veux pas rentrer ». Il est cinq heures déjà ! Où est Mylène ? Toujours avec Xavier dans le fumoir. Il faut aller les décoller pour leur dire au revoir car j'ai entendu Julien me dire qu'ils avaient échangé un baiser. Je suis contente d'avoir formé un couple ce soir.

Finalement, je prends congé de tout le monde, pas mécontente de rentrer me coucher. Sur le trottoir, en sortant du club, je me retrouve avec Julien et Franck. Julien nous parle vaguement d'une femme dont il est amoureux, mais qui est mariée, donc inaccessible. Quelle importance d'ailleurs, aux autres les histoires compliquées ! J'ai assez donné pour cette année. Cependant, je ne réalise pas à ce moment-là le poids de cette révélation. Je leur dis au revoir. Je ne sais pas si je les reverrai bientôt, et je m'en moque complètement.

Sur le chemin du retour, le conducteur de la voiture qui me suit me fait des signes. Je devine, à travers le pare-brise qu'il a pris soin d'éclairer pour que je le reconnaisse, Julien, qui me fait des coucou tout en prenant la même direction, avant de tourner à gauche bien avant moi. Je le trouve, mis à part son sex-appeal, très sympathique et amusant.

Je le répète encore, mais c'est l'une des meilleures soirées que j'ai passée depuis des mois et des mois. Je suis sortie de l'épreuve de ma douloureuse rupture, mon voyage pour mes prochaines vacances est réservé, et je m'envole dans quelques semaines pour l'Andalousie.

En rentrant chez moi, épuisée mais exaltée par toutes les pensées positives qui m'assaillent, je me dirige vers la salle de bains pour me démaquiller très rapidement et enfiler ma nuisette, puis je me glisse dans mes draps. Mes sens encore émoussés par les plaisirs de la soirée, mes paupières peu à peu s'alourdissent et je m'abandonne enfin aux bras de Morphée.

## II – Rendez-vous

Couchée à six heures, je parviens tout de même à me lever de bonne heure car c'est aujourd'hui que je récupère mes billets pour mon voyage. Plus qu'un voyage, c'est la satisfaction d'avoir enfin pu me faire plaisir en concrétisant un projet. Je suis encore enveloppée de l'atmosphère de la soirée quand je reçois, à mon retour de la ville, un texto d'un numéro inconnu qui me dit :

Bonjour Madame, il est l'heure de se réveiller, vous avez un texte à corriger. Il n'est pas signé, mais je sais immédiatement de qui il provient. C'est tout à fait du style de Julien, car nous avons échangé la veille sur ma passion pour l'écriture. Ce message me fait sourire et même plus, il me fait éprouver un sentiment très bref et difficilement descriptible par des mots. Je me souviens parfaitement de la dernière fois où cette sensation s'était déclenchée en moi. Je parlais avec un collègue de travail et je me suis aperçue que son regard sur moi était pénétrant et en même temps valorisant. J'utiliserais le terme de « micro-bonheur », moment pendant lequel on se sent soudainement bien, comme dans un état de grâce. Si l'on pouvait monnayer ce sentiment très rare, j'en achèterais un par jour. Je réponds à Julien sur-le-champ en lui disant que je suis réveillée depuis longtemps et que je vais aller voir son texte dès que possible. Ma curiosité me pousse à aller le découvrir immédiatement. J'allume mon PC et trouve ce fameux texte, très long, très bien écrit, sans aucune faute d'orthographe et de surcroît avec une mise en page impeccable. Il décrit de façon très humoristique notre très bonne soirée passée ensemble. Je ris aux éclats devant tant d'humour et je reste admirative de la limpidité de ce texte. Rapidement, je lui envoie une réponse et un échange d'autres messages suit. J'y prends goût car cela m'amuse beaucoup.

\*

\*   \*   \*

En cette fin d'après-midi, j'ai rendez-vous avec Samuel, sur le port. Je n'aurais pas vraiment eu le temps de me reposer mais ce n'est pas grave. Je me traîne un peu pour y aller, mais ce n'est pas mon style de faire faux bon. Je gare ma voiture non loin du quai et je m'approche tranquillement à pied du lieu de rendez-vous. Je le vois arriver peu de temps après. Samuel est un homme d'environ trente-huit ans, grand, brun, mince et bien charpenté, un style qui plairait à beaucoup de femmes. On peut dire que c'est un beau garçon. À cette heure de la journée, toutes les tables sont presque vides. Nous nous installons à l'une d'entre elles, à l'intérieur, car la terrasse est trop ventée. Nous commandons nos boissons et commençons à bavarder. Très vite, je ressens le sentiment désagréable d'être obligée de créer un sujet de conversation pour combler un vide. Comme je sais déjà qu'il est militaire et qu'il est divorcé, je lui pose des questions bateau :

— Tu n'es pas d'astreinte ce week-end ?

— Non, j'ai fini ma semaine hier soir.

— Et tu n'as pas tes enfants ?

— Non, ils sont avec leur mère jusqu'à vendredi prochain.

Les questions et les réponses s'enchaînent ainsi, sans aucune originalité. Je prends soudainement l'initiative d'aller chercher d'autres consommations, afin de rompre le rythme effréné de ce face-à-face monotone et insipide. Arrivée au comptoir, je me retourne discrètement et je vois Samuel, le regard planté sur mes fesses. Je m'assois à nouveau face à lui, j'ai l'impression de participer à un speed dating. Nous continuons de parler assez sérieusement, du travail, des enfants, de tout et de rien.

Je poursuis :

— C'était une belle soirée hier !

— Oui, et ça m'a fait plaisir de te retrouver, surtout qu'on s'entendait bien quand on se côtoyait au club de sport.

— Oui, c'est vrai.

Je ne pense pas le moins du monde ce que je viens de répondre car, dans mes souvenirs, il ne m'avait pas marqué. Ce n'était pour moi, à l'époque, que des politesses ; un peu comme aujourd'hui d'ailleurs.

Je joue avec mon verre que je fais glisser nerveusement sur la table en bois, tout en cherchant dans ma tête la prochaine question que je vais bien pouvoir lui poser. Aucune interrogation ne sort de sa bouche pour en savoir plus sur moi.

— Tu habites vers où maintenant ? *Personnellement, peu m'importe*, mais je comble le vide.

— Dans le quartier des « Cinq Vents ».

— OK, et tu t'y plais ?

— Oui, beaucoup, j'y ai acheté un appartement il y a cinq ans. D'ailleurs je t'inviterai à venir boire un petit café si tu veux.

— Oui, merci, c'est gentil.

Je sais que je n'irai pas, mais il faut savoir rester poli dans ce cas-là. J'aurais préféré lui répondre :

— Non merci, ça ira !

Il manque inévitablement quelque chose dans cet échange, ce qui me donnerait presque l'envie de prendre congé après une heure seulement en sa compagnie. Ah oui, je sais ce que c'est : est-ce que j'ai ri ? Non. Pas le moins du monde, pas une seule fois. Ce type m'indiffère. Soit, il est très gentil, très courtois, un peu trop « garçon bien rangé » à mon goût. Je finis mon verre dans lequel j'avais laissé volontairement un fond, tout en me disant qu'à l'instant même où j'avalerais la dernière gorgée, je me lèverai pour prendre la poudre d'escampette.

— Bon, eh bien, je vais y aller.

Je déteste par-dessus tout cette phrase qui laisse très peu de place à la romance. Il acquiesce sans rien rajouter. Nous sortons du bar et il me raccompagne jusqu'à ma voiture. À ce moment-là, il aurait pu me demander ce que je faisais le soir même. J'aurais pu répondre :

— Euh... rien.

Et là, il aurait enchaîné :

— Si tu veux, on peut se voir tout à l'heure.

Au lieu de cela, il me dit :

— Bon ben salut ! avec un sourire crispé.

Quel empoté ! Ce qu'il ne sait pas, c'est que son manque d'initiative m'arrange. Je me sens comme libérée. Pourquoi ? Parce que

je me suis littéralement ennuyée. Maintenant, je n'ai qu'une envie, sortir ce soir avec une amie, Constance, pour découvrir de nouveaux horizons. À peine Samuel a-t-il le dos tourné que je dégaine mon téléphone portable de mon sac à main et appelle mon amie pour lui donner rendez-vous dans un bar sympa du port. Je rentre très vite pour avaler mon dîner et me préparer, Samuel déjà complètement oublié.

Évidemment, je ne peux m'empêcher d'aller consulter mes messages, et cela ne loupe pas, j'ai encore reçu un petit mail amusant de la part de Julien. Puis, celui-ci me demande par texto, quelque temps avant que je ne sorte, s'il peut m'appeler.

*Ah mais non*, me dis-je, *je suis désolée, ce soir je sors avec Constance*, et j'ai d'ailleurs hâte de la rejoindre. Je n'ai ni le temps ni l'envie de parler au téléphone. Je laisse le texto de mon prétendant sans réponse, et j'adore cela. Ce soir, je porte une jupe blanche avec un top décolleté noir. La soirée est à nous. J'arrive la première et j'attends tranquillement mon amie devant l'entrée de l'établissement. J'ai un peu froid et j'espère qu'elle ne va pas trop tarder. Quelques minutes plus tard, je la vois avancer vers moi, très élégante, affichant un large sourire, heureuse de me retrouver. Je ne connais pas beaucoup Constance, mais on a très vite sympathisé. Nous grimpons les quelques marches qui mènent à la grande salle animée et tout de suite nous sommes happées par l'ambiance. Par chance, deux tabourets restent vacants et nous y prenons place. Constance est séparée depuis peu de son mari, et chacun d'eux sort de son côté en espérant se retrouver un jour. Elle et moi avons beaucoup d'affinités. Nous nous sommes rencontrées au moment où toutes les deux avons sorti la tête de l'eau, dans l'espoir que la vie nous sourie à nouveau. La carte des cocktails est alléchante, et je m'offre une Téquila. C'est une boisson plaisir, qui ouvre les sens. Constance et moi sommes sur la même longueur d'onde, heureuses d'être là.

Pendant que nous profitons de ce moment, je sens un regard sur moi. Je jette un coup d'œil sur ma gauche et je vois, accompagné d'un copain, Julien, qui se tient devant moi et me regarde en souriant. Je remarque tout de suite sa très belle chemise bleue qui le met en valeur. Il nous salue puis nous souhaite une bonne soirée.

Son regard s'éternise sur moi, je me sens envoûtée, terriblement bien. Mes yeux ne peuvent se détacher de lui alors qu'il disparaît dans la foule. Mon visage se retourne vers Constance et je lui dis :

— C'est lui, Julien !

Évidemment, je lui en avais un peu parlé de façon très évasive, mais en ce moment précis, je ne peux m'empêcher de rajouter :

— Je sens qu'il y a quelque chose.

Je ne peux imaginer, au moment où je prononce cette petite phrase tellement anodine, que ce « petit quelque chose » va bouleverser une partie de ma vie.

La musique bat son plein. Nous décidons de décoller de nos sièges car le concept de ce bar est, si le cœur nous en dit, de monter sur les tables et de danser. Oui, c'est rare de pouvoir se lâcher en piétinant un endroit où, quelques instants auparavant, étaient posées des assiettes. Mon humeur joyeuse me porte à le faire ce soir. Nous nous frayons un passage parmi les nombreuses personnes présentes et j'aperçois, déjà monté sur une table, Julien, qui me fait signe de le rejoindre. Je n'hésite pas une seconde, je monte sur un banc, mon équilibre légèrement mis à l'épreuve à cause de mes talons hauts, mais il me tend la main pour m'aider à me hisser sur une table en bois. Très vite, il se colle à moi, harmonisant le rythme de nos deux corps. Je sens la chaleur de son torse contre mon dos, ses lèvres qui effleurent ma nuque ; je me laisse aller, et je crois que j'oublie pour un temps Constance. Je lui jette simplement de temps en temps un regard complice.

Il est temps pour moi de descendre de mon perchoir et de rejoindre Constance qui, bien que compréhensive, commence à trouver le temps long, seule à siroter sa Margarita. La soirée touche à sa fin, déjà, et je perds un peu de vue Julien. Constance et moi ressentons l'envie de rentrer nous coucher car nous estimons avoir bien profité. Julien, de son côté, s'est laissé embarquer dans une chenille endiablée et j'en profite pour lui échapper. Je détiens le pouvoir de jouer à ce petit jeu de cache-cache avec lui. Je ne cherche pas à le rattraper pour lui dire bonsoir, de peur qu'il ne me retienne. Je profite pour m'éclipser, sur la pointe des pieds.



### III – Le dîner

Il est deux heures du matin quand, blottie bien au chaud sous ma couette, j'entends le bip d'un texto provenant de mon téléphone portable. Julien me demande où je suis et si je poursuis ma soirée en discothèque. Il semble déçu que je sois rentrée. Il en a fait de même et me demande s'il peut m'appeler. Malgré l'heure tardive, j'accepte. Le verbe « accepter » fera désormais partie de mon quotidien. La conversation que nous avons est fluide et pleine d'entrain.

— Tu aimes jouer à cache-cache avec moi, on dirait, me dit-il d'une voix assez sensuelle.

— Non, pas du tout, mais comme je ne te trouvais plus dans le bar, je me suis dirigée vers la sortie.

— C'est cela, le bar ne fait pas mille mètres carrés non plus.

— Non, non, tu te trompes. Je lui tiens tête.

Il a, en plus de son charisme naturel, une voix à faire fondre un glacier. Il me fait encore rire :

— Pour te punir, je vais te donner un texte à corriger.

— Ah mais ce ne sera pas une punition, puisque j'aime ça !

— Ah bon, tu aimes ça ! OK, eh bien tu seras servie !

J'aime ce jeu de sous-entendus anodins. Quand nous décidons de raccrocher, je n'arrive pas à trouver le sommeil tout de suite. Je me repasse dans ma tête les meilleurs moments de cet échange, et je ris toute seule jusqu'à ce que je m'endorme enfin, heureuse d'être à nouveau courtisée.

Julien m'a proposé de nous voir le lendemain, le dimanche. Je suis partante pour un deuxième rendez-vous pendant le même week-end. On dirait que les affaires reprennent ! Nous nous attendrons, en milieu d'après-midi, sur le même quai choisi par Samuel. Il fait très beau, et pour l'occasion je porte une jolie robe imprimée, très fluide. Pas de chaussures à talons aujourd'hui, mais des nu-pieds, pour l'effet décontracté. J'arrive la première. Je m'assieds sur l'un des bancs qui longent

la Marina et mon regard se porte au loin, sur le magnifique paysage qu'offre le port de plaisance. Je me laisse bercer par le doux cliquetis que provoque la légère brise sur les mâts des voiliers. Seulement quelques minutes se passent lorsque je vois arriver Julien. Il est habillé très simplement d'un jean et d'un T-shirt et je le trouve moins sexy que la veille. L'effet strass et paillettes de l'endroit de fête aurait-il fondu avec lui ? À cet instant, je ne retrouve plus la magie de la soirée passée et regrette presque d'être là, au début d'un deuxième tête-à-tête inutile certainement. Il ne le sait pas, heureusement pour lui.

Je le suis, sans plus d'entrain, à l'intérieur d'un magnifique bar surplombant la mer et les bateaux amarrés. Je ne ressens rien de particulier en sa présence, mais il me semble tout de même moins timide que Samuel. Nous choisissons une petite table disposée dans un coin tranquille. J'aime ce sentiment d'être là, sans rien attendre de personne, sirotant une limonade, passant un après-midi de dimanche agréablement accompagnée. Julien ne me drague pas, il est juste là, présent.

— Qu'est-ce que tu fais le dimanche d'habitude ? me demande-t-il pour briser la glace, car cette fois-ci, c'est moi qui reste muette, certainement pour éviter les questions futiles.

— Rien de spécial, je reste chez moi.

— En tout cas, aujourd'hui, tu n'auras pas fait « rien de spécial », puisque tu es avec moi.

Je souris à cette repartie. La conversation reste légère, je ris souvent (enfin !) et cela me va, pas de questionnement sur le travail, les enfants, etc. Je ne lui parle pas de mon fils, Maxime, qui vit avec moi et je ne cherche pas à savoir s'il est père.

Je ne sais pas très bien quelle heure il est mais, comme le jour précédent, j'ai une envie subite de rentrer chez moi. J'aime toujours retrouver mes habitudes du dimanche soir, même si je n'ai rien de particulier à faire.

— Il commence à se faire tard, je vais rentrer.

— D'accord, jolie dame, comme vous voudrez, c'est vous qui décidez.

Je m'amuse de ce vocabulaire décalé qu'utilise parfois Julien. Nous descendons les quelques marches qui nous mènent sur le quai

et Julien m'accompagne jusqu'à ma voiture. Je revis une scène presque identique à celle vécue précédemment, sauf que le personnage, cette fois-ci, est complètement différent. Je sens que Julien ne veut pas que je m'en aille, aussi il fait traîner nos pas et notre conversation. Comme je lui avais évoqué un peu plus tôt que certains dimanches soir, je me nourrissais principalement de céréales avec du lait, il me propose de venir en déguster un bol chez lui. Je refuse pour la simple et bonne raison que je ressens vraiment ce besoin de me retrouver seule. Il m'invite alors à dîner la semaine suivante. Aucune hésitation ne vient perturber ma réponse, ce sera « oui », parce que je sais que je vais passer un bon moment avec lui. On conviendra du soir précis un peu plus tard par texto. Il ne me reste plus qu'à monter dans ma voiture et à mettre le contact. Installée derrière mon volant, la portière reste ouverte un instant, comme si nous ne voulions pas nous quitter trop vite. Au moment de nous embrasser pour nous dire au revoir, Julien essaie d'atteindre mes lèvres avec les siennes. Je détourne la tête et lui fais un baiser sur la joue. Je ne suis pas attirée plus que cela par lui pour le laisser faire. Je ferme enfin la portière et il s'éloigne en reculant, en me regardant et en souriant. Et soudain, je suis troublée car je capte à nouveau le même regard pénétrant de cette soirée magique. Je ne peux m'empêcher de fixer son visage, et je lui crie à travers ma vitre entrouverte que j'aime son sourire ravageur. Une complicité coquine s'installe alors à cet instant précis, peut-être parce qu'il doutait encore de son charme jusqu'alors. Je le dévore des yeux, je roule doucement pour en profiter encore un peu. Il a vraiment quelque chose cet homme-là !

Un peu plus tard dans la soirée, nous nous mettons d'accord sur le lundi pour le dîner, ce qui nous laisse peu de temps avant de nous revoir. Il me dit qu'il va cuisiner et, le lendemain, je reçois par texto une liste très longue d'ingrédients. C'est le menu ! Ah mais non, pas du tout, je dois simplement éliminer les éléments que je n'aime pas. Ce texto est très amusant et reflète tout à fait l'originalité de Julien.

\*

\*      \*

Le soir venu, je rentre chez moi après mon travail et me prépare tout de suite pour la soirée. Je choisis de porter une jupe et un top décolleté. Julien est le premier homme pour qui je retrouve le goût de me faire belle à nouveau. Je n'oublie pas de prévenir Maxime que je sors mais que je ne rentrerai pas tard. Je suis attendue, c'est exaltant. Arrivée dans la rue de Julien, je trouve rapidement une place pour me garer et commence à me sentir fébrile, voire intimidée. Un dernier coup d'œil dans le rétroviseur pour capter mon regard de biche, et me voilà devant la porte de l'immeuble à composer le code qu'il m'a confié. Julien s'est installé dans ce quartier depuis environ deux ans, quand sa deuxième ex-femme l'a flanqué dehors. Il ne s'en cachera pas, mais ne me dira jamais pourquoi. La raison se détecte facilement. Quatre étages sans ascenseur plus tard, je m'arrête devant sa porte. Je frappe très discrètement, j'entends des pas qui s'approchent et Julien m'accueille dans son appartement. Il me dit bonjour en souriant et en me faisant deux bises. Je me retrouve, juste après avoir passé le hall, dans un salon-salle à manger très sommairement décoré, de façon masculine, avec des spots de lumière incrustés dans les meubles. Je remarque tout de suite la vue sur la rade, superbe, et je m'approche de la fenêtre. Ceci est une diversion pour entamer une conversation sur la luminosité de la pièce et ne pas me retrouver face à face avec lui. Je reste collée à la fenêtre, et je le sens se rapprocher. Ses mains se posent sur ma taille. Je trouve qu'il va vite en besogne, comme on dit familièrement. Je n'ose pas me retourner et observe la vue encore un peu. Il va bien falloir que j'ose me tourner de son côté à un moment ou à un autre. Mais qu'est-ce qui m'en empêche ? Je n'ai pas l'intention de contempler le panorama pendant toute la soirée. Bon, je me lance, je me détourne de la fenêtre, et comme il est toujours très près de moi, il m'embrasse fougueusement.

Je lui dis :

— Déjà ?

Et il répond :

— Ben quoi ? Tu n'aimes pas ?

Je le rassure tout de suite :

— Si, bien sûr.

Dans mon for intérieur, j'aurais préféré qu'il attende et que le premier baiser se fasse après le dîner, en buvant un dernier verre, lovés sur son canapé. On me devine ainsi très romantique. J'aime que les choses se fassent doucement, pas à pas, que le désir monte, que le goût des aliments excite mes papilles, que les bulles du champagne me fassent tourner la tête jusqu'à me rendre joviale.

Ce premier baiser échangé, Julien me propose un apéritif avec des petits toasts faits maison. C'est délicieux. Il s'assied près de moi et il m'embrasse encore. Ses mains se font impatientes, elles se retrouvent sur ma poitrine, ses doigts effleurent mes tétons, puis descendent sous ma jupe. Il saisit ma coupe de vin blanc pétillant et la pose sur la table, puis me murmure à l'oreille :

— Tu viens ? On sera mieux dans la chambre.

Je le suis, nous savons tous les deux pourquoi je suis venue. Mais là encore, j'aurais préféré attendre.

Il m'entraîne dans sa chambre, dont la décoration se révèle également très simple, pas très attractive. Des vêtements sont entassés sur une commode, quelques affaires traînent par terre.

Quand je me retrouve allongée sur son lit, je n'ai pas eu suffisamment de désir pour avoir envie de lui. Lui se montre très entreprenant, sûr de lui. J'ai toujours eu du mal à passer d'un corps à l'autre, car pour moi un corps sans désir est presque repoussant. Il me pénètre très rapidement, sans se perdre dans des préliminaires. Je ne ressens rien, je regarde son visage qui transpire, je suis dans les bras d'un inconnu pour qui je n'éprouve rien, que du dégoût. Il est très expressif quand il jouit, je n'ai pas l'habitude d'avoir des partenaires qui parlent autant pendant l'acte.

La seule chose qui me réjouit dans ce qui vient de se passer est que j'ai mis fin à trois mois d'abstinence forcée. Les compteurs sont remis à zéro. Le plaisir viendra après.

Nous passons sous la douche chacun notre tour et nous rhabillons. Je n'imaginai pas commencer par le dessert ! Je n'ai pas vraiment faim mais je me régale de passer à table pour découvrir ce que Julien m'a concocté. Je suis bluffée par ce que je déguste. L'entrée, à base de crevettes accompagnées d'une sauce cocktail maison, est divine. Suivront des tagliatelles au saumon, parfumées

subtilement au curry et servies dans des mini-cocottes. Je n'oublie pas le vin blanc sec, sublime. Pour le « deuxième » dessert, j'accompagne Julien à la cuisine pour l'aider à mettre au four les moelleux au chocolat dont il a préparé la pâte dans la journée. Quelques minutes au four suffisent et nous voilà en train de déguster un délice pour le palais.

Je félicite Julien pour son talent de cuisinier. Il a mis les formes pour me faire plaisir culinairement parlant.

C'est curieux comme les hommes mettent toujours « le paquet » pour gâter notre bouche avant de nous emmener au lit. En ce qui nous concerne, les choses ne se sont pas passées exactement ainsi, Julien s'étant fait plaisir d'abord. J'ai remarqué aussi, comme beaucoup de femmes certainement, qu'une invitation à dîner sert de laissez-passer à une éventuelle suite plus rapprochée, mais qu'ensuite les dîners se font plus rares, voire inexistantes. Par contre, les rendez-vous sexe continuent.

Me voilà donc ravie de ma soirée, qui est la première en tête-à-tête amoureux depuis plusieurs mois. Tout au long du repas, Julien m'aura fait rire, et m'aura mise à l'aise. Il me propose un café, que j'accepte. Je ne suis pas pressée de partir, même si je dois me lever tôt le lendemain. Ce sera de la bonne fatigue. Je reste assise, attablée, pendant que Julien s'affaire dans la cuisine. Il revient soudainement près de moi et s'agenouille face à moi, posant ses mains sur mes cuisses. Il soulève ma jupe et me dit qu'il a encore envie de moi. Le chemin de la chambre est pris et nous recommençons nos ébats. Je n'ai toujours pas envie de lui mais je me sens désirée, donc vivante.

Il se fait tard lorsque nous buvons le café, confortablement installés sur le canapé, lui, simplement vêtu d'une robe de chambre, et moi, en culotte et les cheveux décoiffés. On parle encore de choses et d'autres et, au détour d'une phrase, je remarque qu'il mentionne deux fois, à la dérobée, le prénom « Alexandra », me laissant penser qu'il est très proche de cette personne. Je l'interroge aussitôt, perplexe :

— Qui est cette Alexandra ?

Aucune hésitation ne vient perturber sa réponse :

— C'est ma copine.

— Tu as une copine ? Je ne le savais pas !

Il confirme :

— Oui, on en avait parlé l'autre soir.

C'est vrai que j'avais entendu parler d'une femme, sans en faire le rapprochement, puisque ce soir c'est moi qui suis avec lui, rien qu'à lui, et c'est tout ce qui compte. Il continue :

— Cela te dérange ?

Afin d'espérer le revoir très rapidement, je réplique :

— Non.

Ce « non » pèsera lourd dans la balance.

Je décide de prendre congé, un peu refroidie par cette annonce de fin de soirée, mais je me dis que, finalement, c'est ce que je recherche, un nouvel amant, sans attache, le temps de m'amuser et de rencontrer par la suite quelqu'un de sérieux.

Nous nous embrassons longuement sur le pas de la porte. Julien me dit :

— À bientôt ! ce qui veut dire que l'on va se revoir, mais qui signifie aussi « on ne sait pas quand ». Mon esprit pragmatique se brouille. Le doute s'installe.



## IV – Escapades

Ce matin, je me lève à six heures pour me rendre à mon travail. Mes pensées se concentrent tout de suite sur Julien, et je me sens heureuse, encore dans le souvenir de la soirée romantique passée et de toute l'attention qui m'a été portée. Cela fait déjà quelques semaines que je n'éprouve plus le matin, dès la première paupière ouverte, ce mal-être omniprésent dû au manque pesant, voire obsessionnel de la personne que l'on aime et qui n'aura plus jamais sa tête posée sur l'oreiller d'à-côté. Quand je me retrouve dans cet état, aucun sourire n'anime mon visage et je me sens déprimée toute la journée. Mon seul projet de soulagement reste le demi-comprimé de somnifère que je prends le soir avant de me réfugier sous ma couette pour enfin dormir et ne plus penser. Cette ritournelle peut durer plusieurs semaines, des mois, tellement longtemps que je n'arrive plus à me souvenir comment un tel malaise parvient enfin à me quitter. Il fait partie de moi, il est silencieux mais il se voit, il grignote ma joie de vivre et laisse place à une nonchalance invalidante. Puis, comme par magie, un matin je me réveille et tout va bien. Cela semble suspect, tant je me sens mieux. Le temps est un allié qui œuvre vers la résilience.

Je vis avec mon fils depuis quinze ans dans un appartement au centre-ville. Notre logement est assez spacieux et nous permet d'avoir chacun suffisamment d'espace pour nous isoler. Un balcon tout en longueur donne sur un grand espace vert, et le matin, j'aime ouvrir la porte-fenêtre pour laisser entrer la chaleur du soleil dans la pièce principale. Maxime est encore étudiant. Notre vie est simple, bien organisée. J'ai un job qui me convient, car il me permet de travailler pour plusieurs entreprises et d'avoir ainsi beaucoup de temps libre que je consacre à l'orthographe et à l'écriture. Après avoir pris mon petit-déjeuner tranquillement devant le journal télévisé, comme d'habitude, je prends ma douche, j'enfile mon tailleur noir et chausse mes escarpins.

Lorsque j'arrive sur mon lieu de travail, deux de mes collègues, dans la confiance de ma rencontre avec Julien, se précipitent aux premières loges pour me questionner :

— Alors, c'était bien ton rendez-vous ?

Je leur réponds, avec un sourire rayonnant sur le visage :

— Ah oui, c'était bien. On a commencé par le dessert.

— Comment ça ? s'esclaffe l'une d'elles, faisant mine de ne pas avoir compris afin que je leur livre plus de détails.

Je ne suis pas du style à dévoiler mes moments les plus intimes avec quelqu'un, mais ce sont là des informations suffisamment croustillantes qui les ravissent, étant donné qu'elles avaient assisté quelques mois auparavant à ma descente aux enfers à cause de mon ex-copain. Trois mois après, je pense que c'est un délai raisonnable pour remonter en selle.

Comme je n'aime pas raconter de fausses histoires, je n'attends pas longtemps avant de leur avouer que Julien n'est pas célibataire, comme je l'avais imaginé au départ. Je les sens déçues et très sceptiques. Moi-même je le suis, et comme pour les rassurer, je leur confirme que Julien n'est qu'une parenthèse pour m'amuser, le temps que je trouve quelqu'un qui me corresponde. Elles comprennent mieux. On ne se côtoie pas en dehors de l'entreprise mais elles commencent à bien me connaître, mon chagrin désespéré du mois de mai leur en a appris beaucoup sur moi. Toutefois, la version de cette nouvelle histoire leur suffit, tant que cela me va.

\*

\*      \*

Pendant le mois d'août nous nous verrons souvent, Julien et moi, dans la semaine et parfois le week-end. Julien a deux enfants et, étant divorcé, ce mois-ci, il en a la garde. Il m'a parlé très rapidement de ses deux ex-femmes et d'un enfant issu de chaque union. Le mariage est pour Julien un événement qui coule de source dans une relation. Il lui paraît normal que l'élue de son cœur puisse bénéficier de tous les avantages que procure cette institution. De la même façon, la dissolution du mariage lui semble une

suite logique. Il reste tout à fait disposé à défaire et à refaire ailleurs, sans état d'âme. Je n'ai décelé, dans son discours, aucune souffrance au travers de ces épreuves, là où tant d'autres auraient exprimé des regrets.

Il me parle aussi de temps en temps de sa copine, que je surnommerai « ma rivale ». Je ne peux la nommer, ce serait comme lui donner le droit d'exister dans ma vie. Elle est juste un filigrane. J'apprends par la bouche de mon amant qu'elle se trouve en vacances avec son mari et ses enfants, malgré son instance de divorce, et qu'elle n'a pas de revenus pour l'instant. Chouette ! Elle est coincée avec un mari et des enfants, tandis que moi je suis libre et avec Julien !

Je l'imagine dépensière, aimant l'idée de se faire entretenir par un conjoint possédant une bonne situation. Devenir assistante maternelle est son projet professionnel. Mais pour l'instant, c'est elle qui est assistée et dépendante de son époux ! Julien m'ayant dévoilé son prénom, je réussis à capter sur son téléphone portable son nom de famille, sans même avoir besoin de fouiller. Un appel d'elle suffit pour me donner l'information, avec photo à l'appui. J'aurais aimé posséder un cou télescopique et l'allonger à souhait afin de pouvoir lire l'écran du smartphone de Julien. Pour parvenir à mes fins en toute discrétion, je me penche doucement en avant. Une fois l'indice indispensable retenu, je me rends un peu plus tard sur Facebook pour découvrir à quoi elle ressemble de plus près. Je suis fébrile lorsque je tape son nom sur la barre de recherche, mes doigts tremblent, mes mains deviennent moites lorsque j'appuie sur la touche de validation. Je retiens ma respiration... Quel choc !

Elle a l'air belle. Ah là là ! Oui, elle l'est, blonde, évidemment, du genre femme fatale, aimant s'exhiber à moitié nue dans des positions suggestives. Le cliché de la « blonde à forte poitrine » existe ! Elle est à l'opposé de ce que je représente, car je me décrirais comme une grande brune plutôt jolie, avec un charme discret et une posture moins aguichante. Je lis goulûment tout ce qui peut m'être accessible sur sa page, la curiosité s'emparant de moi comme un feu de paille, je veux tout savoir. Comme le chante si parfaitement Patricia Kaas, « Je voudrais la connaître... ». Je scrute le moindre détail, des traces de Julien, des dates, des événements, des

mots doux... Ayant grignoté absolument tout ce que j'ai pu, bouillante de jalousie, je referme sa page. Je soupire longuement. Bon sang, je suis en rivalité avec une bombe !

C'est une sensation très troublante, où la sérénité n'a plus de place. En même temps, je ne peux m'empêcher de penser que c'est avec moi que Julien la trompe, parce que certainement quelque chose lui manque auprès d'elle. Cela me réjouit, et permet de me calmer. Et puis, il ne l'a connue qu'un mois avant moi, un seul petit mois. Si seulement je l'avais connu avant, ce Julien ! J'aurais pu être sa copine officielle, j'aurais pu... STOP ! Mais que m'arrive-t-il ?

\*  
\*   \*   \*

J'aime beaucoup les escapades du mois d'août avec Julien. Une fois ses enfants de trois et douze ans couchés, il s'offre la liberté de les abandonner pour me retrouver, l'espace d'une heure ou deux. Ce soir, il me demande mon adresse afin de venir me chercher. Je la lui donne un peu à contrecœur car il n'est pas question qu'il entre et qu'il voie mon fils. En effet, je ne présente à Maxime que les hommes avec qui je vis une histoire sérieuse. Je suis une femme réservée mais qui, cependant, adore les brins de folie. Je guette la voiture de Julien de la fenêtre de ma cuisine. Je me suis habillée de façon décontractée mais très féminine. Il fait bon dehors, aussi je choisis une petite jupe noire, un débardeur blanc moulant mettant en valeur mes petits seins, un gilet et des nu-pieds. Je reste le nez collé à ma fenêtre car je suis prête depuis déjà quinze minutes. C'est fou comme l'on peut perdre du temps à attendre bêtement devant des carreaux un homme qui nous plaît !

J'entends un moteur de voiture, ce doit être lui. Ah non ! La prochaine ce sera sûrement lui. Je fais les cent pas dans la cuisine. Une autre voiture se rapproche, je bondis à la fenêtre que j'avais quittée juste pendant dix secondes pour me planter devant le miroir de ma chambre cette fois-ci, toujours pour vérifier si rien ne cloche dans mon apparence. Ce n'est toujours pas lui. Je sens l'impatience m'envahir. Un texto arrive sur mon téléphone portable :

J'arrive, m'envoie Julien.

À cet instant, je choisis de sortir dans la rue pour prendre l'air en l'attendant. Il arrive, oui, mais est-il au début de son trajet ou vers la fin ? Dans ce deuxième cas, cela me laisserait encore dix minutes sur le trottoir. Les secondes me semblent interminables. Douze minutes s'écoulaient avant que je n'aperçoive son Espace pointer le bout de sa carrosserie. Quel soulagement ! Je ne lui révèle pas que cela fait quarante-cinq minutes que je piétine. Je ne veux surtout pas montrer mon empressement à le revoir. Je suis très heureuse de le retrouver, il le semble aussi. Nous nous embrassons, il démarre, nous décidons d'aller boire un verre en ville.

Nous nous amusons beaucoup lors de nos sorties nocturnes, Julien ne pouvant s'empêcher de faire le clown, engageant facilement la conversation avec des inconnus, les faisant rire. Il m'effleure, me fait des baisers, me prend dans ses bras, la vie est légère, simple, je savoure l'instant, tous mes sens sont au diapason. Je regarde Julien, souvent, très souvent, sans m'en cacher, ou parfois en douce. Nous goûtons ensemble de nouveaux cocktails. Nous en consommons beaucoup ces jours-ci, des connus, comme la Piña Colada, ou des moins connus, comme l'Orgasme. Ce soir, j'ai commandé mon favori, une Téquila, servi très frais, avec une brochette de bonbons, marshmallows, fraises Tagada, une tuerie ! Je me sens bien avec lui. C'est dans ces moments intenses que l'on voudrait que le temps s'arrête. Il y a très peu de monde dans les cafés les soirs de semaine, et on se croirait seuls au monde, avec la complicité du gérant de l'établissement.

Le bar ne va pas tarder à fermer et il est temps pour nous de quitter les lieux. Nous ne nous quitterons pas sans avoir fait l'amour. Depuis quelques jours, je ressens du désir pour Julien. Toutes ces soirées folles passées en sa compagnie ont attisé mon appétit. Malheureusement, nous ne pouvons pas nous rendre chez lui, à cause de la présence de ses enfants, ni chez moi, pour la même raison. Comme déjà plusieurs soirs, nous prenons sa voiture et empruntons un chemin obscur un peu en retrait de la ville pour nous arrêter dans un endroit désert. Son Espace, comme son nom l'indique, présente l'avantage de pouvoir nous installer sur le siège